Spécimen auteur

ÉDITÉ PAR
LAURENT COULON ET MÉLANIE CRESSENT

ARCHÉOLOGIE FRANÇAISE EN ÉGYPTE

RECHERCHE, COOPÉRATION, INNOVATION

BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE 59 – 2019

1920_Archeologie_francaise_copyright_IFAO.indd 3 19/12/2019 10:46

Spécimen auteur

Sommaire

Cartes v
Avant-propos IX
Préface XI
Tableau chronologique XII

LES GRANDS ACTEURS DE L'ARCHÉOLOGIE FRANÇAISE EN ÉGYPTE 1

Le cadre institutionnel et la coopération franco-égyptienne en archéologie 2
L'Institut français d'archéologie orientale (Ifao) 10
Le Centre d'études alexandrines (CEAlex) 22
Le Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak (CFEETK) 32
La Mission archéologique française de Thèbes-ouest (MAFTO) et le Ramesseum 40
Le musée du Louvre 48
L'Institut de recherche pour le développement (IRD) 52
L'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) 54
Le mécénat 56

PANORAMA DES MISSIONS FRANÇAISES EN ÉGYPTE 61

LE CAIRE ET SES ENVIRONS 63
Abou Rawach, nécropole protodynastique M 64
Saqqara (MafS) 70
Tabbet el-Guech 76

LE DELTA ET LES MARGES SEPTENTRIONALES 83
Bouto (Tell el-Fara'in) 84
Kôm Abou Billou 92
Tanis (Tell Sân el-Hagar) 98
Tell el-Iswid 104
Tell el-Samara 110
Tell El-Herr 114
Taposiris Magna et Plinthine (Abousir et Kôm el-Nogous) 120

LE FAYOUM 127
Gourob 128
Philadelphie (Kôm al-Kharaba al-Kabir Girza) 134
Tebtynis (Umm-el-Breigât) 140

LA MOYENNE ÉGYPTE 147
Hatnoub 148
Baouît 154

Spécimen auteur

LA HAUTE ÉGYPTE 161
Dendara 162
Coptos (Qift/Quft) 170
Qous 176
Kôm Ombo 182

LA RÉGION THÉBAINE 189
Médamoud 190
Karnak, sanctuaires osiriens 196
Ermant 202
Deir el-Médina 208
Tombe de Padiamenopé (TT 33) 216
Assassif 222

LE DÉSERT OCCIDENTAL 229
Les oasis occidentales. Introduction 230
Douch (oasis de Kharga) 232
Balat (oasis de Dakhla) 234
Ganoub Qasr el-Agouz (oasis de Bahariya) 236

LE DÉSERT ORIENTAL ET LE LITTORAL DE LA MER ROUGE 243
Ouadi Araba 244
Ouadi Sannour 250
Désert oriental : Samut-nord, Bi'r Samut et Abbad 256
Ouadi Abou Soubeira 262
Ayn Soukhna 268
Ouadi el-Jarf 274

Spécimen auteur

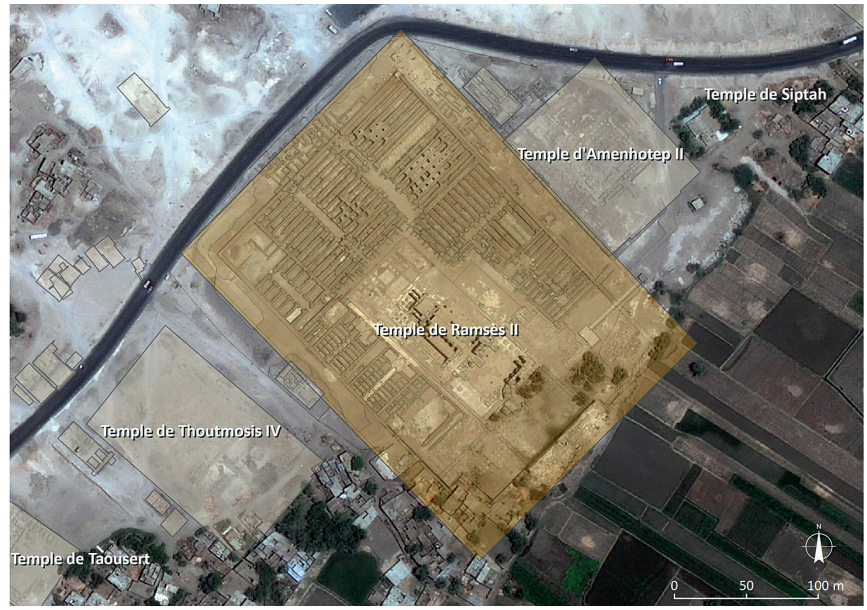
La Mission archéologique française de Thèbes-ouest (MAFTO) et le Ramesseum

La Mission archéologique française de Thèbes-ouest (MAFTO) est l'avatar le plus récent d'une unité de recherche du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) qui fut d'abord associée au musée du Louvre, puis rattachée, à partir de 2003, à la direction des musées de France (UMR 171/LC2RMF) et enfin au LAMS (UMR 8220). Depuis le début des années 1970, cette équipe travaille en étroite collaboration avec le Centre d'étude et de documentation sur l'Ancienne Égypte (CEDAE), organe du Conseil suprême des antiquités de l'Égypte (ministère égyptien des Antiquités). Elle œuvre, comme son nom l'indique, sur le territoire anciennement couvert par l'antique Thèbes – capitale méridionale de l'Égypte pharaonique et l'un des plus riches sites archéologiques de la planète, inscrit à l'inventaire du patrimoine mondial par l'Unesco –, et plus particulièrement au Ramesseum.

À Thèbes, sur la rive occidentale, le Ramesseum a été construit par l'un des plus illustres pharaons du Nouvel Empire : Ramsès II (1279-1212 av. J.-C.). Visité par Hécatée d'Abdère, Diodore de Sicile et le géographe Strabon, puis beaucoup plus tard par les savants de Bonaparte, ce temple a défié le temps : ses ruines élégantes et romantiques sont celles d'un

Nom du site : Ramesseum
Noms anciens : « Le Château d'Ousermaâtrê-Setepenrê qui s'unit à la cité de Thèbes, dans le Domaine d'Amon » (époque ramesside); « Le tombeau d'Osymandias » (Hécatée d'Abdère, Diodore de Sicile), « Le Memnonium » ou « Palais de Memnon » (Strabon) (époque gréco-romaine); « Le Rhamesséïon »/Le Ramesseum (Jean-François Champollion, 1829)
Responsable du chantier : Christian Leblanc (égyptologue, directeur de recherche émérite au CNRS, UMR 171 C2RMF, président de l'ASR); responsable-adjoint : Dr. Hisham Elleithy (directeur général du CEDAE, sous-secrétaire d'État aux Antiquités)
Collaborateurs : Philippe Martinez (égyptologue-documentaliste, CNRS, UMR 8220 LAMS), Jean-François Carlotti (architecte, CNRS, UMR 8164 HALMA), Guy Lecuyot (archéologue et architecte, CNRS-ENS-EPHE, UMR 8546 AOrOc), Hélène Guichard (égyptologue, conservateur général, musée du Louvre), Victoria Asensi-Amoros (égyptologue, experte micrographie des bois, Xylodata), Gwenaelle Le Borgne (doctorante en égyptologie, université de Montpellier 3), Anne-Hélène Perrot (doctorante en égyptologie, université de

Spécimen auteur



1. Le Ramesseum. Vue prise de montgolfière en 2011. Le temple et ses dépendances en brique crue. © Ramesseum/T. Quirino.

2. L'implantation du Ramesseum entre les temples d'Amenhotep II et de Thoutmosis IV. © Ramesseum/A.-B. Pimpaud.

monument emblématique dont l'histoire a marqué toute une époque. Grâce aux fouilles menées depuis quelques décennies sur le site, ressurgissent la vie, les activités et surtout la véritable vocation qui fut celle de cette grande fondation royale ramesside.

Ce vaste complexe, implanté à la lisière des terres agricoles et du piémont de la chaîne libyque, est aujourd'hui en partie ruiné, mais sa superficie d'antan est estimée à près de dix hectares. Il comprenait un temple principal, un édifice de culte dédié à Touy (mère du roi) et à Néfertari (grande épouse royale), des aménagements portuaires, un bassin et des jardins, enfin un important ensemble de bâtiments en brique de terre crue à l'intérieur desquels se déroulait la vie administrative, économique, juridique et sociale. Deux murs d'enceinte entouraient le téménos auquel on accédait depuis l'est, après avoir franchi une monumentale porte aujourd'hui disparue. Le plan de l'édifice est classique, comprenant parvis, pylônes, cours à portiques, salles hypostyles et sanctuaire. Dans son état initial, le saint-des-saints comportait des chapelles secondaires, un complexe chthonien et un autre solaire. Au sud de la première cour, subsistent les vestiges d'un palais de fonction, dont on devine par le plan conservé, la salle de réception et la salle du trône. Il présentait une large ouverture en façade, désignée sous le terme de « fenêtre d'apparition ». Jouxtant, à l'ouest, la partie officielle du palais, un long corridor permettait d'atteindre les appartements royaux et privés, dont les arasements, s'ils existent encore, sont ensevelis sous les maisons paysannes qui ont pris, à cet endroit, possession du terrain.

De nombreuses dépendances en brique crue bordaient le temple sur trois de ses côtés. Du côté sud, une « maison de vie » y avait été installée, de même que des cuisines, boulangeries, des économats et des ateliers. Au nord et à l'ouest, se dressaient des entrepôts et celliers où étaient stockés les produits qui venaient des domaines agricoles de la Couronne ou émanaient de tributs des contrées étrangères. Près de ces magasins, se trouvait une longue salle à colonnes, dont la fonction de « Trésor-annexe » a été reconnue. Vers le nord-est, s'étalaient de luxuriants jardins, mais cette zone est aujourd'hui occupée par les cultures.

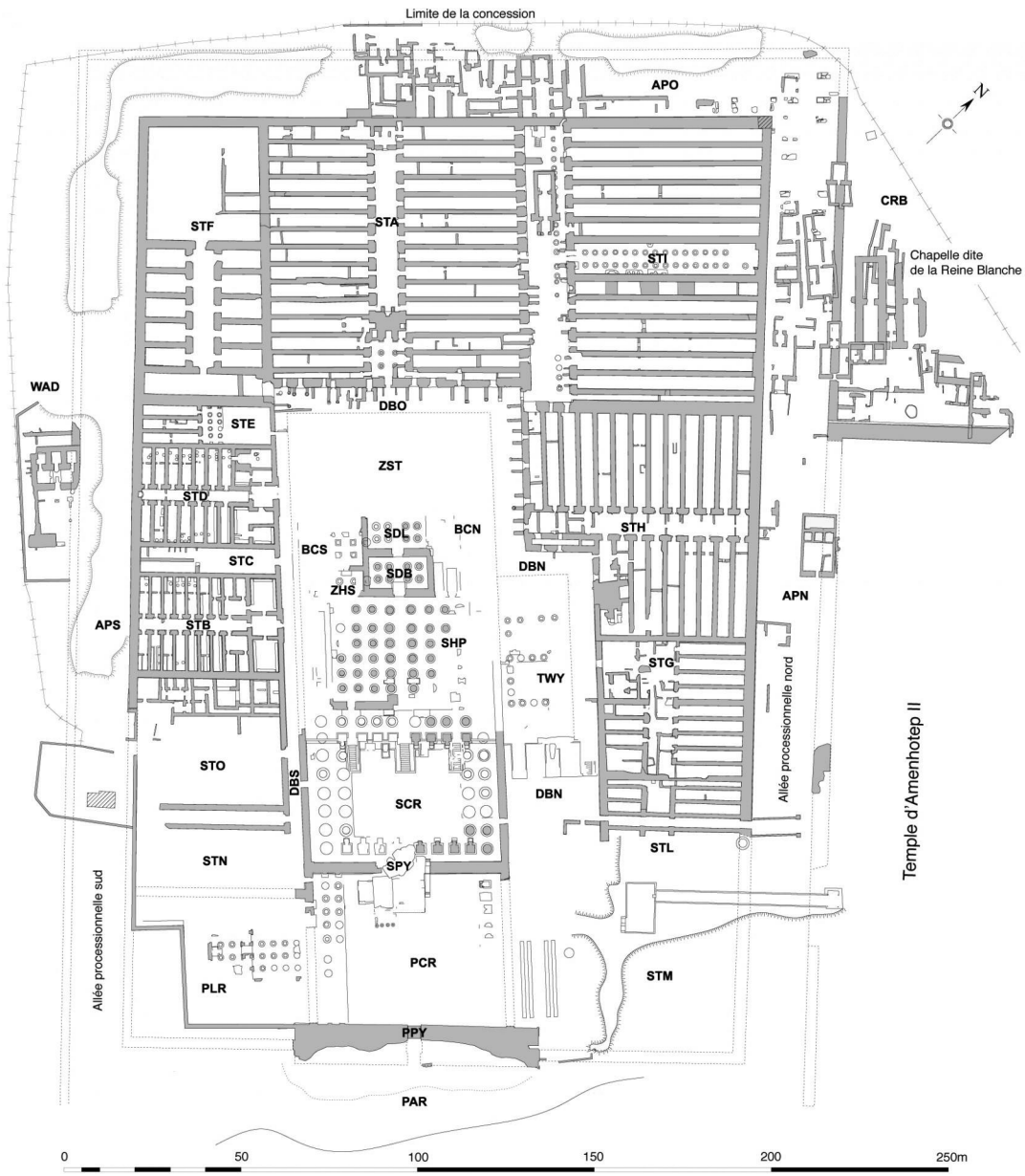
Leipzig), Tommaso Quirino (égyptologue, CEFB), Anna Consonni (archéologue, CEFB), Paolo Marini (égyptologue, CEFB), Mimosa Ravaglia (archéologue, CEFB), Kévin Birin (égyptologue, université de Montpellier 3, UMR 5140 ASM), Eraldo Livio (architecte, ASR), Flavio Ridolfi Riva (archéologue, CEFB), Sylvie Ozenne (restauratrice, ASR), Gemma Torra i Campos (restauratrice, ASR), André Macke (anthropologue, université de Lille), Michèle Lhomme (anthropologue, ASR), Jocelyne Hottier (assistante de fouille, ASR), Éric Desèvre (tailleur de pierre, ASR), Laurent Chazalviel (tailleur de pierre, ASR), Micaela Caletti (restauratrice, ASR), Sameh Mohamed Zaki (égyptologue, CEDAE), Ossama Bassiouni el-Damanhouri (égyptologue, CEDAE), Aboulayoun Gamaleddin Hussein (égyptologue, CEDAE), Shaïma Shehaoui Mohamed (égyptologue, CEDAE), Ayat Farouk Abdelouanis (égyptologue, CEDAE), Khaled el-Tayeb Mohamed Ahmed (égyptologue, CSA, inspectorat de Gournah).

Institutions partenaires : CNRS; Sorbonne Université, UMR 8220 Laboratoire d'archéologie moléculaire et structurale (LAMS); université Lille 3, UMR 8164 HALMA; Association pour la sauvegarde du Ramesseum (ASR); Centre d'étude et de documentation sur l'ancienne Égypte (CEDAE, MoA); université de Montpellier 3, UMR 5140 ASM; Centro di Egittologia Francesco Ballerini (CEFB)

Sponsors : Colas-Rail; Vinci construction; mécénat privé

Dates du chantier : novembre-décembre

Spécimen auteur



3. Plan topographique du Ramesseum, avec indication de ses différents secteurs. © Ramesseum/J.-F. Carlotti/M. Chalmel/A. Lecointe/G. Roesch.

Entre les deux murs d'enceinte du temple, prenaient place de larges voies processionnelles bordées de sphinx. Celle du nord, entièrement dégagée ces dernières années, a notamment révélé d'intéressants vestiges de sphinx-chacals en grès, à l'image d'Anubis couché sur une chapelle. À l'ouest, ce sont des sphinx différents qui ont pu être identifiés : ceux-là devaient représenter le roi sous l'apparence d'un lion à tête humaine (androsphinx). Quant à la périphérie sud, l'enlèvement des déblais n'est pas suffisamment avancé aujourd'hui pour dire sous quel aspect se présentaient les statues animalières qui scandaient cet autre axe de circulation périphérique.

Transformé en une immense nécropole sacerdotale dès le début de la Troisième Période intermédiaire, le temple de Ramsès II va vivre un nouvel épisode de son histoire. La gestion de ce vaste cimetière est confiée à un personnel sacerdotal qui ordonne les funérailles et entretient le culte des défunts. Suivant le rang des personnages enterrés, les tombes-chapelles sont plus ou moins luxueuses ou spacieuses. Les défunts les moins bien

Spécimen auteur

4. Vue générale du temple, après travaux de restauration et de valorisation. © Ramesseum/C. Leblanc.

pourvus, se voient attribuer des sépultures murales, modestement aménagées dans les anciens murs ramessides, puis bloquées à l'aide de quelques grosses briques. D'autres sont inhumés en surface ou ensevelis dans des caveaux souterrains, auxquels on accède par un puits creusé dans le conglomérat du piémont de la montagne thébaine.

Puis, de l'époque ptolémaïque à l'époque romaine, le Ramesseum va connaître d'importants démantèlements. On portera atteinte directement aux parois, colonnes et piliers du temple proprement dit. C'est avec des centaines de blocs provenant de son architecture que furent construits, sous Ptolémée VIII et plus tard sous Antonin-le-Pieux, les agrandissements du petit temple de Médinet Habou consacré aux dieux primordiaux (*Djeset-set* de *Djêmé*).

Vers les VIIe-VIIIe s. apr. J.-C., un sursaut de vie religieuse reprendra cependant au Ramesseum lorsque, les zélateurs du christianisme vont, non seulement prendre possession de la montagne thébaine, mais encore s'installer dans les anciens sanctuaires désaffectés. Dans celui de Ramsès II, des aménagements et une petite nécropole sont contemporains de la réutilisation des lieux à cette époque.

Après le passage des expéditions scientifiques de Jean-François Champollion-Ippolito Rosellini et de Karl R. Lepsius, les premières fouilles conduites au Ramesseum remontent à 1895-1896. Effectuées par William M. Flinders Petrie et James E. Quibell, elles permirent notamment de mettre au jour les celliers du temple et des tombes très anciennes dont celle de Sehetepibrê, un dignitaire du Moyen Empire. En 1900, Howard Carter procèdera à des nettoyages du temple et au confortement de certaines de ses structures. Puis entre 1903 et 1906, Émile Baraize entreprendra la mise en place d'un « cavalier de déblais » autour du Ramesseum pour le protéger notamment de la crue annuelle. Sous la responsabilité de Christiane Desroches Noblecourt, des prospections,

Spécimen auteur

études et relevés y seront repris entre 1967 et 1988, mais ce n'est qu'à partir de 1991 qu'une exploration systématique du temple et de ses dépendances vont véritablement permettre de mieux comprendre la vocation de ce monument. Fouilles, travaux de restauration et de valorisation y sont alors régulièrement effectués chaque année par la Mission archéologique française de Thèbes-ouest (MAFTO) en partenariat avec l'Association pour la sauvegarde du Ramesseum (ASR) et le Centre d'étude et de documentation sur l'ancienne Égypte (CEDAE, ministère des Antiquités égyptiennes). Depuis 2017, le Centro di Egittologia Francesco Ballerini (CEFB) est associé aux recherches de la Mission franco-égyptienne.

Christian Leblanc (CNRS, UMR 8220/ASR)

focus La « maison de vie » ou *per-ânkh* du Ramesseum

5. La seconde cour du Ramesseum. Vue prise en direction de l'ouest. © Ramesseum/Y. Rantier.

Fouillé entre 2002 et 2009, le secteur STO implanté dans les dépendances sud du temple, au même niveau que la seconde cour, a révélé les restes d'installations en briques de terre crue, adossées au mur est du secteur STB et conservées sur quelques assises. Cet ensemble, qui couvre une surface de 628,68 m² et donne sur une vaste cour, est composé de plusieurs petites salles que précède une sorte d'avant-corps qui s'inscrit dans la partie centrale et limité au nord et au sud par deux murs perpendiculaires également de terre crue, courant vers l'est. Les bâtiments qui composent ce quartier se répartissent en quatre unités mitoyennes mais indépendantes.

Pendant leur dégagement, près de 200 ostraca ont été mis au jour. Ils jonchaient le sol damé ou revêtu de briques des salles et de l'avant-corps. Ces documents qui correspondaient pour un grand nombre à des exercices d'écriture ou à des copies de textes littéraires ont permis d'identifier les lieux et d'y reconnaître la « maison de vie » du Ramesseum, à propos de laquelle certaines sources épigraphiques faisaient allusion.

À la différence d'un centre d'excellence où pouvaient prétendre accéder des élèves déjà fort avancés, l'établissement devait plutôt correspondre à une école, dans laquelle étaient dispensées plusieurs disciplines dont le but était surtout de préparer de jeunes enfants à un futur métier, suivant

Spécimen auteur

6. Les colosses de Ramsès II et de Touy dans la première cour et restitution de l'escalier axial. © Ramesseum/C. Leblanc.

leur aptitude intellectuelle ou manuelle. D'après les documents rassemblés, on devait y enseigner les écritures hiératique et hiéroglyphique mais aussi le dessin et la sculpture. De nombreux ostraca mis au jour dans ce contexte montrent que les élèves s'initiaient, à partir de la *kemyt* (« la somme »), à reproduire des modèles de lettres et surtout s'essayaient à la calligraphie hiératique. Des exercices, parfois très malhabiles, révèlent le niveau encore rudimentaire de certains d'entre eux, alors que d'autres étaient déjà capables de recopier, avec une belle cursive, des extraits de textes classiques – que les anciens Égyptiens appelaient *medout neferout* – comme l'*Enseignement de Khety/Douaouf* connu encore sous le nom de *Satire des Métiers*. Ce matériel épigraphique a également livré quelques autres fragments d'anthologie, des hymnes comme celui dédié à la crue du Nil, et même des eulogies royales. Le plus grand nombre concernait cependant des exercices de mots ou de signes, que l'élève traçait à l'encre noire et à l'aide d'un calame sur des tessons de poteries. Des encriers, avec des traces d'ocre rouge ou de poudre noire avaient visiblement servi pour écrire ou corriger les copies. En respectant une mise au carreau, un élève nous a laissé une belle calligraphie de hiéroglyphes sur le nom d'Amon, alors qu'un autre, beaucoup moins appliqué a tenté de recopier la titulature royale de Ramsès II, mais avec des signes très approximatifs et même des fautes.

Spécimen auteur

7. Le palais royal du Ramesseum, après la fouille archéologique et la restauration de ses structures. © Ramesseum/C. Leblanc.

8. Restitution, à partir de fragments antiques, d'un chacal et de son socle sur l'allée processionnelle nord. © Ramesseum/C. Leblanc.

Hormis ces documents de nature littéraire ou de pratique de l'écriture, d'autres ostraca découverts dans l'école du Ramesseum attestent que l'on y enseignait aussi le dessin. Esquissés là encore sur des tessons, on a pu dénombrer des scènes animales, des représentations d'étrangers, sans oublier la figure royale et quelques autres poncifs, parfois rendus avec talent par ceux des élèves qui, en raison de leur aptitude précoce, pouvaient aspirer à devenir un jour « scribe des contours ».

La sculpture était encore un autre enseignement que l'on dispensait dans cet établissement, comme le révèlent plusieurs exercices de jeunes apprentis retrouvés également *in situ*. Dans l'école, deux petits ateliers mitoyens avaient été réservés au travail de la pierre. Au sol, on y retrouva parmi les éclats de calcaire, quelques épreuves inachevées, dont l'une

Spécimen auteur

9. Le secteur ouest des dépendances du Ramesseum. © Ramesseum/Y. Rantier.

évoque un dieu ibiocéphale (Thot ?) figuré debout, dans l'attitude de la marche. D'autres ostraca, l'un montrant un visage royal orné de l'uraeus frontal ou encore un autre reproduisant une tête humaine avec, sur le même éclat, une étude de main serrant un attribut, relèvent du même niveau qui ne pouvait être que celui de débutants. En revanche quelques belles études, comme celle représentant un orant agenouillé ou celles de scènes entrant dans la composition de stèles, laissent déjà deviner une certaine maîtrise de l'outil – le plus souvent de petits ciseaux ou burins en cuivre – qui servait à détacher la matière. Si l'on apprenait à ces jeunes apprentis la technique du relief « dans le creux » comme le suggèrent nombre d'ostraca, on les initiait aussi à l'art du bas-relief et de la ronde-bosse ainsi que nous l'ont confirmé quelques sculptures ébauchées ou sur le point d'être achevées.

Les cours d'écriture et de dessin devaient se tenir dans l'avant-corps de l'école, si l'on considère que c'est dans cet espace que l'on a retrouvé le plus grand nombre d'ostraca. Assis sur des nattes végétales posées sur un sol damé, les élèves y suivaient les leçons de leurs maîtres. Aux longues heures d'étude qui demandaient un effort soutenu, de la réflexion et de l'attention, succédaient bien heureusement des périodes de divertissement et de détente. Ces moments, tant attendus et appréciés étaient surtout consacrés à des jeux d'adresse comme ceux que la fouille a révélé et qui s'apparentent au jeu d'osselets. D'autres divertissements, ceux-là plus physiques comme les exercices de lutte, de saut ou d'acrobatie, nécessitaient davantage d'espace et se pratiquaient certainement dans la cour située en avant des bâtiments.

Si l'on ne peut évaluer le nombre d'élèves qui fréquentaient l'école du Ramesseum, il est fort probable en revanche que cet établissement avait dû être réservé, en priorité, aux enfants des fonctionnaires en poste dans le temple, dont certains occupaient la charge de « scribe du *per-ânkh* ». La présence d'au moins six puits funéraires aménagés dans les lieux au cours de la Troisième Période intermédiaire atteste que toute activité d'enseignement y avait été abandonnée à cette époque.

Christian Leblanc (CNRS, UMR 8220/ASR)

Bibliographie

- C. Leblanc (éd.), *Memnonia*. Bulletin annuel d'archéologie et d'histoire thébaines, vol. I-XXIX, 1991-2019.
- C. Barbotin, C. Leblanc, *Les monuments d'éternité de Ramsès II. Nouvelles fouilles thébaines*, Les Dossiers du musée du Louvre 56, Paris, 1999.
- H. Elleithy, C. Leblanc *et al.*, *25 années de coopération franco-égyptienne en archéologie au Ramesseum*, catalogue d'exposition, musée de Louqsor, 4 novembre-4 décembre 2016, Le Caire, 2016.
- C. Leblanc, *Ramsès II et le Ramesseum. De la splendeur au déclin d'un temple de millions d'années*, Paris, 2019.
- Site internet de l'Association pour la sauvegarde du Ramesseum : www.asramesseum.org.